

INDEX

SZABOLCSI, B.: Kodály and Universal Education	7
Zoltán Kodály's Werke (Zusammengestellt von L. EŐSZE und F. BÓNIS) ..	11
ANGLÈS, H.: Mateo Flecha el Joven	45
BARTHA, D.: Bemerkungen zum New-Yorker Kongreß der IGMW 1961	53
CHAILLEY, J.: Incidences pédagogiques des recherches d'ethnologie musicale	65
COLLAER, P.: La musique des protomalais	71
DEUTSCH, O. E.: Schuberts »Ungerische Melodie« (D. 817)	89
EŐSZE, L.: Die Welt des Tondichters Kodály	95
FALVY, Z.: Un »Quem queritis« en Hongrie au XII ^e siècle	101
FELLERER, K. G.: Zur Melodielehre im 18. Jahrhundert	109
GÁRDONYI, Z.: Zur Fugentechnik Joh. Seb. Bachs	117
GERSON-KIWI, E.: Musiker des Orients — ihr Wesen und Werdegang.....	127
GRAF, W.: Zur Ausföhrung der lamaistischen Gesangsnotation	133
JEPPSEN, K.: Über italienische Kirchenmusik in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts	149
KATZAROVA-KOUKOUĐOVA, R.: Phénomènes polyphoniques dans la musique populaire bulgare	161
KECSKEMÉTI, I.: Unbekannte Eigenschrift der XVIII. Rhapsodie von Franz Liszt	173
KERÉNYI, GY.: The Melody Core of Ushering in Summer in Transdanubia	181
KISS, L.: Les traits caractéristiques de l'exécution vocale et instrumentale à propos d'une ballade populaire hongroise	215
LISSA, Z.: Szymanowski und die Romantik	223
МАРТЫНОВ, И.: Фольклорные труды Кодаи и некоторые аспекты современной музыки	243
MASON, C.: Kodály and Chamber Music	251
MOLNÁR, A.: Kodály und der Realismus	255
RAJECZKY, B.: Mittelalterliche ungarische Musikdenkmäler und das neue Volkslied	263
SALMEN, W.: Volksinstrumente in Westfalen	271
SAYGUN, A. A.: La Genèse de la mélodie	281
SCHENK, E.: Der Langaus	301
SIEGMUND-SCHULTZE, W.: Tradition und Neuerertum in Bartóks Streich- quartetten	317
SUPPAN, W.: Bi- bis tetrachordische Tonreihen im Volkslied deutscher Sprachinseln Süd- und Osteuropas	329
UJFALUSSY, J.: Zoltán Kodály et la naissance du Psalmus Hungaricus	357
VARGYAS, L.: Les analogies hongroises avec les chants »Guillanneu«	367
WIORA, W.: Mittelalterliche Parallelen zu altungarischer Melodik	379

L. VARGYAS

Les analogies hongroises avec les chants
„Guillanneu”

ZOLTÁNÓ KODÁLY
OCTOGENARIO SACRUM

SEPARATUM
Studia Musicologica, Tomus III. fasc. 1—4. 1962

Studia Musicologica

Academiae Scientiarum Hungaricae

A Magyar Tudományos Akadémia zenetudományi
folyóirata

Szerkeszti:

KODÁLY ZOLTÁN

Technikai szerkesztő:

FALVY ZOLTÁN

A szerkesztőség címe: Budapest I., Országház u. 9.

A *Studia Musicologica* német, angol, francia, olasz és orosz nyelven tudományos értekezéseket közöl a zenetudomány köréből.

A *Studia Musicologica* évente 1 kötetben jelenik meg, mintegy 400 oldal terjedelemben. A kötet 2, félévenként megjelenő füzet formájában kerül kiadásra.

A közlésre szánt kéziratok, valamint a szerkesztőségi levelezés az alábbi címre küldendő:

Studia Musicologica

Budapest I., Országház u. 9.

Les *Studia Musicologica*, une revue de l'Académie Hongroise des Sciences, publient des travaux originaux du domaine de la musicologie en français, allemand, anglais, russe ou italien.

La revue *Studia Musicologica* est publiée par semestre sous forme de fascicules, qui seront réunis en un volume de cca 400 pages par an.

On est prié d'envoyer des manuscrits destinés à la rédaction à l'adresse suivante:

Studia Musicologica

Budapest I., Országház u. 9., Hongrie

Toute correspondance doit être envoyée à cette même adresse.

Le prix de l'abonnement est de 110 forints par volume.

On peut s'abonner à l'entreprise pour le commerce extérieur de livres et journaux

KULTURA

Budapest 62, POB 147, Hongrie

ou à l'étranger chez tous les représentants ou dépositaires.

La revue *Studia Musicologica* est publiée par la maison d'édition de l'Académie Hongroise des Sciences *Akadémiái Kiadó* (Budapest V., Alkotmány u. 21., Hongrie).

Les analogies hongroises avec les chants „Guillanneu”

von

L. VARGYAS

Budapest

Dans certaines provinces hongroises la coutume de «regöls» (Guillanneu) a survécu jusqu'à des temps tout récents: entre Noël et le Nouvel An des masques habillés en peaux d'animal passent de maison en maison afin d'apporter, par leurs chants magiques, l'abondance et la fertilité. Ce sont des chants spéciaux en hexacorde majeur, à la ligne mélodique très accusée: la cadence est sur le 5^e degré, le refrain, souvent l'intérieur de la mélodie, finit par le degré disjoint do-sol (1^r—5^e degré). Ce chant «regös» (Guillanneu) représente dans la musique populaire hongroise un type de mélodie tout à fait spécial¹ lié aux chants d'enfant, et par eux à certains types de mélodie européens, uniquement par sa gamme et, dans certaine mesure, par sa structure. Toutefois, de vraies analogies de ces mélodies, particulièrement caractéristiques, n'ont pu être retrouvées jusqu'ici. Parmi les mélodies populaires hongroises dont la provenance est plus ou moins éclaircie ce type occupe donc une place à part de par son origine inconnue.

Il en est de même des paroles. Nous ne pouvons nous référer qu'à quelques analogies éloignées où certaines parties correspondent à des passages provenant d'une tradition grecque défigurée par les ans ou par des adaptations poétiques.² A ces exceptions près, nos chercheurs n'ont pas encore découvert ailleurs des textes parallèles aux nôtres. C'est d'autant plus étonnant que la *coutume* même et ses ramifications existent partout, des Balkans jusqu'en Europe Occidentale: ce sont des jeux travestis accompagnés de la présentation de vœux et de quêtes à l'occasion du solstice d'hiver (kolinda, koleda, turka, jeux de Sainte Lucie, jeux des bergers de Bethléem, travesti du carnaval etc)..

¹ Voir *A Magyar Népzene Tára* (= MNT) — Corpus Musicae Popularis Hungaricae II. Jéles Napok (Cérémonies périodiques cycliques) Bp. 1953 Nos 776—876.

² I. TRENCSENÝI-WALDAFFEL: *Pásztori Magyar Vergilius*. (Virgile Bucolique Hongrois) Bp. 1938, pp 64.

Cependant le chant de quête français pour le Nouvel An, reproduit ci-dessous, présente la mélodie caractéristique d'un de nos chants «regös» (guillanneu): une mélodie particulière consistant en quatre mesures de 2/4, au rythme «vagans» (en hongrois rythme de «danse de porcher») qui, du cinquième degré descend au premier, remonte et finit au cinquième.³

♩ = 126 Bas-Poitou, Aunis

I soum's de pau-vres gens, Bonne gent! Qui ne sont guè - re ri - ches,
I cherchons de l'ar - gent, Bonne gent Pour nourrir nos fa - mil les.

Fai - tes nous la cha - ri - té, Don - nez - nous un sous mar - qué.
Si les sous mar - qués manquent, Don - nez - nous dé l'ar - gent blanc!

Kénos, com. Udvarhely, Transylvanie

Por - ka ha - vak c - se - dez - nek, de hó ré - me ró - ma,

Des neiges folles tombent, de hó reme, róma
Des lapins et des renards folâtrèrent de hó reme, róma
Nous avons poursuivi leurs traces jusque dans le village de hó reme, róma
Jusque dans la cour de Fóris Mózsés
Là, nous vîmes une maison construite.
Dedans nous vîmes un lit tout fait,
D'un côté était couché le maître pieux,
De l'autre était couchée sa tendre dame
Entre eux était couché l'enfant Paris,
Il réveille son père, sa mère,
Lève-toi, mon père, lève-toi, ma mère,
Car les anciens (dans une notation plus vieille,
les regös) sont venus,
Loi ancienne, un grand boeuf roux,
La moitié en est aux regös,
Devant la porte un grand boeuf roux,
La moitié en est aux regös,
Sur son dos du rôti,
La moitié en est aux regös,

³ Les données des exemples mélodiques: 1. Jérôme Bujeaud : *Chants et chansons des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois*. Niort, 1895. II. 156. «Guillanneu». 2. MNT II No 865. 3. MNT II. No 855. 4. MNT I. *Gyermekjátékok* (Jeux d'enfant) Bp. 1951 No 1025.

Ses cornes pleines de bretzels, „
La moitié en est aux regös, „
Sur la houppe de sa queue une cruche de bière, „
Que cela reste au maître, „
A son ombril une mine de houblon, „
Que cela reste à la maîtresse. „

Bucus, com. Vas

Úl asz - tó - nál gaz - da u - ram, hej re - gü rej - tem rej - - - tem,

Le maître de la maison est assis à la table hej regü rejtem, rejtem
Sur le clou à tamis une ceinture de soie, „
Là, il y a sa bourse de velours „
Là, il y a trois cents sous „

(suivent d'autres détails sur d'autres variantes de la mélodie)

Maroskeresztúr, com. Maros-Torda, Transylvanie

El - vesztettem zsebken - dö - met, meg - ver a - nyám ér - te,
A - ki az - tat visz - sza - ad - ja, meg - osó - ko - lom ér - te.

Sa première partie est une répétition assez fidèle du chant regös de Transylvanie (ex. No. 2.). L'air consiste en cette unique phrase, chantée sur tous les vers, et refrain. C'est tout ce que comprenait le chant dans la première notation (1903) qui a dû fixer la forme originale, car à cette époque des adultes, hommes mariés et célibataires, participaient encore à la coutume. Plus tard, en 1932, quand seuls les enfants quétaient avec ce chant, celui-ci se compléta avec l'autre finale et est devenu une période de deux phrases.⁴ La troisième mélodie provient des régions frontalières occidentales; elle est la période la plus volumineuse et aussi la plus fréquente de ce type où, comme dans les autres, la succession des voeux et le refrain magique forment une phrase unique au rythme «vagans» avec la cadence sautant au cinquième degré. La quatrième mélodie, un chant d'enfant, peut être considérée comme le développement des deux formes. Elle est en même temps une vieille chanson de danse très célèbre,

⁴ MNT II No 856

née, peut-être, de la même façon qu'est née la variante plus récente du deuxième exemple.⁵

L'analogie avec la mélodie française nous paraîtra décisive si nous ne prenons pas en considération la deuxième phrase qui, après la première, très caractéristique, semble être quelque chose de secondaire, assez schématique et qui sert plutôt de clôture; il ne nous semble pas impossible qu'elle ait été ajoutée ultérieurement surtout en pensant aux mélodies hongroises dont la deuxième phrase, s'il y en a, est sans aucun doute un supplément plus récent. Une finale pareille a pu se former à l'époque où la fin sur le cinquième degré n'était plus sentie satisfaisante à cause des nouvelles gammes devenues dominantes. (Pour les chants hongrois on peut l'affirmer avec certitude.)

Ce rapprochement perd de sa force par le fait qu'il ne concerne qu'un seul chant français, et non pas un style compact comme en hongrois. Les autres chants de quête français ont ou bien des mélodies en hexacorde majeur mais sans autres ressemblances, ou bien des mélodies encore plus éloignées, en mineur ou en d'autres gammes. Cependant l'analogie est renforcée par l'emploi spécial: ce n'est pas une mélodie quelconque, mais un chant de quête de Nouvel An, c. à d. appartenant à la même coutume que nos chants regös. Même le nom français — Guillanneu, Guillonée, Guillanneuf = Aguille l'an neuf — provient du refrain saluant le Nouvel An, comme en hongrois c'est le refrain (regö rejtem) qui a donné son nom à la coutume. Mais en plus de l'identité de la coutume, de nombreux détails correspondent dans les textes hongrois et français. P. e.

Chant de quête de nouvel an⁶

Dans les Avents nous som' entrés.
Les guillonés sont arrivés, Gentil seigneur!
La guilloné il faut donner aux compagnons!
Que Dieu nous donne le bon soir!

⁵ La classification du MNT II témoigne d'une opinion contraire, notamment que l'exemple No 2 provient d'une chanson d'enfant. Cependant, vu que le refrain, donc la partie essentielle de tous les chants regös, finit sur le degré disjoint 1^r—5^e degré, c'est ce trait qui doit être considéré comme le plus caractéristique. Ainsi, c'est le chant regös de Transylvanie avec sa forme archaïque en une phrase unique finissant sur le cinquième degré qui doit être pris pour forme primaire et non pas la chanson d'enfant à deux phrases. De toute façon l'expérience nous dit qu'il faut compter plutôt avec la pénétration d'un chant rituel dans les chansons d'enfant qu'avec le contraire. D'ailleurs les mélodies des exemples Nos 2—3 ont des textes riches en passages archaïques. Rien que pour cette raison il n'était pas heureux de les séparer, dans le vol. II du MNT, de la majorité des chants regös.

⁶ J. CANTELOUBE: *Anthologie des chants populaires français groupés et présentés par Pays ou Provinces*. Paris, 1951 II, 305. Les autres textes français sont également empruntés à ce livre, au volume et à la page indiqués dans le texte.

A vous et aussi à nous tous !	<i>Donnez-nous un' poignée de blé Pour augmenter le pain béni!</i>
Que Dieu vous garde la maison Avec les gens qui sont dedans ! <i>Que Dieu vous donne autant de fils Qu'il y a de moustiq' dans l'étang!</i>	<i>Donnez-nous un' poignée de son Pour rendre l'âne plus vaillant !</i>
<i>Que Dieu vous donne autant de boeufs Que les pou! vous feront des oeufs!</i>	<i>Si vous n'voulez rien nous donner, N'nous laissez pas ainsi chanter!</i>
<i>Que Dieu vous donne des dindons Comme la vigne a de surgeons! Que Dieu vous accorde autant d'oies Qu'il y a des herbes dans les prés!</i>	<i>Mais, si vous voulez nous donner, La chanson il faut achever! (2) Voici qu'il pleut ! Mon Dieu ! quel temps! La brise frappe de tous sens! (3) Si vous nous fait' boire un pintou, Nous porterons mieux le baton ! Prends la bouteille et le pichet, Tire le vin . . . je le boirai !</i>
<i>Que Dieu vous donne autant d'poulets Qu'il y a de branches à l'aubier!</i>	

III, 76. Guillanneu, chanson de quête pour le nouvel an. Vendée

Messieurs et Mesdames de cette maison, de cette maison,
Ouvrez-nous la porte, Nous vous saluerons.
Notre Guillanneu Nous vous la demandons !
La chandelle est morte, Nous l'allumerons, nous l'allumerons
Avec l'allumette Qui est sur le poiron.
Notre Guillanneu etc.
Guettez dans la nappe, Guiettez tout du long (bis sempre)
Donnez la michette, Gardez le grison. (4)
Refr.
Guettez dans l'charnier, Guiettez jusqu'au fond;
Donnez la cot'lette, Gardez le jambon. Refr. (4)
Allez à la cave, Cherchez dans le fond;
Donnez l'muscadet, Gardez le gros plant! Refr. (4)
Dans la têt' des oies, Allez jusqu'au fond;
Donnez la pironne, Gardez le piron! Refr. (4)
Dans la têt' de dindes, Allez jusqu'au fond;
Donnez-nous la dinde, Gardez le dindon. Refr. (4)
Dans le volailler, Allez jusqu'au fond;
Gardez la poulette, Donnez le chapon! Refr. (4)
Dans le pigeonnier, Regardez au fond;
Donnez la pigeonne, Gardez le pigeon. Refr. (4)
Votre fille aînée Est à la maison?
Donnez la servante, Nous en content'rons. Refr. (5)
Si v'lez pas donner, Ne fait' pas tarder! (2)
Un grand vent de norte Fait ouvrir la porte! Refr. (3)

III, 77. Chant de quête. Vendée, Meillezaïs

Réveillez vous, coeurs endormis cette nuitée! (1)
 Mettez vos coeurs en Jésus Christ et vos pensées.
 Nous vous sou'aitons la bonne année;
 Va, donnez nous la Guillanneu!
 L'aguillanneu il est là-haut,
 Sur la fenêtre;
 C'est un tout petit cheval blanc Sans queue ni tête. Refr.
 Si vous n'voulez rien nous donner,
 Vous f'rons dommage:
 Nous en irons dans vos jardins,
 Dans vos potages. Refr. (2)
 La cuisinier' de la maison, Troussez vos hanches!
 Et cherchez bien dans le charnier: Le lard y trempe.
 Tâtez le haut, tâtez le bas,
 Apportez-nous un gros morceau!
 Si vous n'voulez rien nous donner, N'fait point attendre! (2)
 Un petit vent du nord qui vient, Souffl' dans nos jambes. (3)
 Et vous répond, droit au milieu,
 Va, donnez-nous l'aguillanneu!

III, 345. Chant de quête pour le nouvel an.
Franche-Comté, région de Porrentruy

Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!
 Voici le bon an qui est venu,
 Que tout le mond'est réjoui,
 Que Dieu vous mette en un bon an!
 Que Dieu vous donn' la bonne année!
 Autant les grands que les petits! (bis)
 Que tout le monde est réjoui!
 Que Dieu vous mette en un bon an!
 Que Dieu vous donne la bonne année!
 La douce Vièrge a un jardin
 Qu'il y croissait du pain, du vin.
 Qu'il y croissait de tous le biens!

Que Dieu bénisse cette maison,
 Toutes les latt' et les chevrons!
 Que Dieu vous mette en un bon an!
 Que Dieu vous donn' la bonn' année!

IV, 163. Ile-de France, Brie

Ah! Bien l'bon soir, la saint'hotée! (bis)
 A tout le mond' de la maison!

Que l'Guillonneau nous soit donné Dans vot' maison!
 Si tu es dans ton lit couché,
 Fais-y ta femme relever! (1)
 Et fais-y ta femme relever,
 Et fais-y ses mains bien laver.
 Et à souper nous préparer, O Compagnon!
 Si tu as tué ton porcelet,
 Donne-nous en un morcelet!
 Les compagnons sont friolets:
 Ils rongeront les osselets!
 Si vous voulez n'nous rien donner,
 N'nous fait' pas ici attarder, (2)
 Car il fait nuit et mal marcher,
 Et nos souliers sont dessolés!

Les passages correspondant aux vœux occupent la place principale dans le chant hongrois aussi et ils font ressortir avec encore plus de force le caractère magique du texte (magie d'abondance). Exemple MNT II No 781:

Que Dieu donne à ce maître
 Deux petits boeufs, deux petits valets,
 A sa charrue une manche d'or,
 Au toucheur une manche de fouet en or,
 Boeuf roux, loi ancienne, haj, regö rejte!
 Que Dieu donne à ce maître
 Sur un acre de terre cent moyettes de seigle,
 Sur un acre de terre cent moyettes de froment,
 Sur un acre de terre cent moyettes d'orge!
 Boeuf roux etc.
 Qu'il donne dans une couvée cent poussins,
 Dans une couvée cent oisons,
 Six bons cochons gras, tous bien grands!
 Boeuf roux etc.

(Paroles analogues dans MNT II Nos 776—806, 808—830, 847—9, 852, 853j, 857—8j, 859, 962—3, 864—874, 874j, 876. NB Les Nos 865—66 ne contiennent que des traces.)

Le motif de la quête s'y retrouve également: «Les pauvres servants du roi Saint Étienne sont arrivés d'un pays froid, enneigé. Tel a la main gelée, tel autre les pieds, nous voulons leur rendre des forces avec vos dons» 776. (Analogies: Nos 781, 783, 785—6, 847.) «On rôtit le porcelet, j'en sens l'odeur, De toute façon on m'en donnera la cuisse de derrière.» 787. (Analogies: Nos 833—4, 840—1, 844, 848—9.) «Je rétrousse ma moustache, Donnez-moi quelques sous» 801, texte analogue No 870. «Nous

entendons tinter la bourse, on veut nous donner de l'argent, Si l'on ne donne pas cinq sous, nous ne le prendrons même pas. 846. (Analogie: No 869.) «Si le maître ne donne pas cinq sous . . . » 864. Ailleurs ils parlent de l'argent dans la poche ou dans la bourse du maître dont la moitié revient aux regös. (Voir plus loin.) Tous ces passages parallèles peuvent encore être expliqués par l'identité de la coutume dont l'essence est la magie de l'abondance, les vœux pour le Nouvel An récompensés par des cadeaux. Mais les correspondances suivantes dans les textes hongrois que nous avons groupés selon les numéros placés après les passages français mis en relief, ne trouvent plus leur explication dans ce noyau commun et contiennent au-delà des traits généraux, certaines analogies dans les détails.

1. *Vers pour réveiller les maîtres.* Voir les nombreux passages comme: «Lève-toi, maître, lève-toi, Dieu est descendu sur ta maison» (MNT Nos 776—83, 788—9, 793—6, 798—9, 802—8, 827—9, 853—853j.) «Le maître de la maison est couché dans son lit, au-dessus de sa tête une bourse à bouclette . . . » (voir plus loin l'énumération des variantes), mais surtout la variante de Kénos (ex. No 2.): «Dedans nous vîmes un lit tout fait, D'un côté était couche le maître pieux, De l'autre sa tendre dame, Entre eux était couché l'enfant Paris,⁷ Il réveille son père, sa mère, Car les regös sont venus.» Voir encore le No 865: «D'abord, d'abord sur la fenêtre de l'Italienne (olasz) qui dit la joie, Aussitôt que l'Italienne l'eut entendu, elle réveilla la maison . . . D'abord, d'abord sur la fenêtre de l'Allemande qui dit la joie . . . Aussitôt que l'Allemande l'eut entendu, elle réveilla la maison⁸ . . . La Hongroise donne son don . . . non pas n'importe comment . . . »

2. *Les passages où ils menacent, en cas de refus de dons* — ou, chez nous, de permission d'entrer — *de partir, de faire des dommages*: «Si vous nous laissez entrer, nous restons, si non, nous continuons notre chemin» 859 (Analogies: Nos 777, 781, tronquées: 793, 801), «Si le maître ne donne pas de sous, nous renversons l'auge» 864; dans le No 782, si on ne les laisse pas entrer, ils chantent les vers suivants: «Que Dieu vous donne cent étables et un petit porcelet rogneux!» Le plus fort est le texte de Kénos (dans un texte de l'exemple No 2. noté plus tôt par

⁷ Le nom «Paris» provient du roman de Troie, extrêmement populaire dans la Hongrie du XII^e s. Les documents de ce temps-là sont pleins de noms de seigneurs comme Priamus > Perjámos, Achilles > Ehellós etc. Ils reviennent même dans les légendes des saints hongrois.

⁸ Le mot «olasz» (aujourd'hui italien) désignait au Moyen Age tous les peuples néolatins, donc Italiens, Français, Wallons, «L'Allemande» et «L'Italienne» indiquent les colons étrangers dans la Hongrie médiévale.

KRIZA⁹: «Tu nous laisses entrer maître pieux? Refr. Si tu ne nous laisses pas entrer, cela nous est aussi égal . . . Nous attachons ta porte, . . . Dans la maison vous allez p et ch . . . ». L'analyse de Trencsényi-Waldapfel a démontré la présence de cette menace dans les textes grecs aussi. Il est intéressant que dans le dernier texte français, en même temps qu'ils demandent la permission d'entrer, ils parlent des *souliers dessolés*. De nombreux chants regös parlent dans ce passage de savates en écorce de chêne (ou de bouleau), de costume ou de pantalon en tige (ou gerbe) de sarrasin, ou encore d'autres pièces spéciales de vêtements: «Nous entrons tout doucement, nos savates sont en écorce de chêne, nos costumes en sarrasin» 777. (Voir encore les Nos 778—9, 781, 786, 790, 793, 800, 821, 825, 829, 837—9, 841, 845—6, 848, 864. Il est à noter que M. Béla GUNDA¹⁰ a retrouvé des vêtements pareils dans des régions archaïques, chez des Portugais, leurs traces dans des sources historiques chez les Croates de la Sava, parmi la population austro-allemande des Alpes, chez les Irlandais et chez des peuples d'outre-mer.)

Il est intéressant que dans le No 836 il n'en reste que ceci: «Nos savates sont abimées, nous devons continuer notre chemin.» Au cours des âges le passage est devenu pareil au texte français. Il est probable que les «souliers dessolés» y remplacent un vêtement plus archaïque, donc considéré comme de peu de valeur.

3. *Le froid*, comme motif, revient quand la question se pose si les maîtres des lieux feront des dons, — en hongrois, si les regös doivent chanter ou non. «Nous venons d'arriver d'un chemin froid, des champs du froid. Tel a les mains gelées, tel autre les pieds, les oreilles, la queue. Ai, nous ne savons que faire, passer ou réciter.» 820. «Nous sommes arrivés du trou froid, du champ froid. Tel a les mains gelées, tel autre les pieds ou d'autres choses encore.» 830. «Les servants de Saint Étienne sont arrivés d'un pays lointain enneigé. Qui a les mains gelées, qui les pieds, les oreilles, . . . Nous voulons les guérir avec vos dons. Réciter ou passer? 785. Analogies: Nos 776—787, 790, 794, 797, 801, 808, 814, 817—8, 847, et le début de notre exemple No 2).

4. *L'énumération de ce qui doit revenir aux regös* et de ce qui doit rester aux maîtres (Donnez-Gardez). C'est surtout la variante de Kénos (ex. 2) qui répète, après l'énumération des vivres «La moitié en est aux

⁹ Magyar Népköltési Gyűjtemény (Anthologie de la poésie populaire hongroise) XI, 173. Bp. 1911 (1^{re} édition en 1863) — MNGy IV, 318. Comme ce texte fut noté sans mélodie, il n'est pas inséré dans le II. vol. du MNT. Dans l'enregistrement de la mélodie en 1903 ce passage manquait déjà.

¹⁰ B. GUNDA: *Egy ősi európai ruhaféle.* (Un ancien vêtement européen) Búvár, 1943, 178—9.

regös» et enfin «que cela reste au maître» «que cela reste à la maîtresse». Le No 822 est semblable: «Que le bon Dieu donne . . . quatre belles vaches, du beurre, du fromage blanc en suffisance, la moitié pour les pauvres regös.» Dans de nombreux chants le partage ne touche que le contenu de la bourse: «Derrière la porte il y a un lit, le maître de la maison y est couché, au-dessus de sa tête la bourse aux bouclettes, avec sept cents florins dedans, la moitié en est aux pauvres regös, l'autre moitié au maître.» Refr. 776. (Analogies dans les Nos 777—8, 781—2, 784—7, 790, 794—7, 799, 805, 812, 824, 827, 831, 834, 837—46, 848—51, 853, 853j, 857—8j, 859—60, 862, 868—9.)

5. Le motif de *la fille et de la servante* revient dans le texte probablement en réminiscence des chansons pour apparier les jeunes gens. En hongrois, c'est une des parties les plus importantes de cette coutume, elle ne peut en rester absente. (Elle ne manque que dans les débris de textes.) Les chants hongrois sont bien plus complets et découvrent avec plus de clarté le sens de la coutume que les chants français qui eux sont fort déformés. Voici un exemple: «Ici nous connaissons une belle fille dont le nom est Teréz Hári, Là nous connaissons un beau garçon dont le nom est Lajos György: Que Dieu ne les dédaigne pas, les cache dans son sein, les y fourre comme le renard sa queue dans la tanière. 776. (Analogies: Nos 777—90, 793—4, 797—802, 804—5, 809—11, 809—11j, 812, 820, 820j, 822j, 824, 829, 831—50, 852—61, 862—3j, 864, 867—8, 870—75. Le maître et la maîtresse de la maison sont appariés dans les Nos 800, 831—41, 844—5, 849. Les Nos 810 et 812 disent avec une netteté et un réalisme tout particulier ce dont il s'agit dans ces passages.)

Les chants anglais présentent des analogies dans une forme encore plus tronquée que les exemples français. Citons comme exemple le No 126 et en partie le No 127 du recueil de chants de Somerset dû à M. SHARP. Voilà le No 126 qui est le plus important:

Come all you wor - thy gent - le - men that may be stand - ing by,
Christ our Bles - sed Sav - i - our was born on Christmas day.
The Bless - ed Vir - gin Ma - - - ry un - to the Lord did say.
O we wish you the com - fort and ti - - - dings of you.

La troisième strophe est la suivante:

God bless the ruler of this house,
And long on may he reign,
Many happy Christmases
He live to see again!
God bless our generation,
Who live both far and near,
And we wish them a Happy, a Happy New Year!¹¹

Comme nous voyons, dans un chant de Noël ils souhaitent la bonne année. D'autres traces vagues des vœux d'abondance y sont également restées. La note accompagnant cette chanson nous apprend qu'au temps de la jeunesse du chanteur les garçons allaient en groupe par le village aux environs de Noël en chantant le texte ci-dessus.

La première partie, répétée, de la mélodie correspond à la première phrase de la mélodie française, répétée elle aussi, ainsi qu'au chant regös de Transylvanie. La seconde partie se développe d'une manière plus accusée que le chant français. Mais même ainsi les traits communs, aussi bien dans les paroles que dans la mélodie et dans la coutume, se reconnaissent aisément. (L'aire de la coutume est située entre le pays de Galles et les côtes du Sud, à côté de la baie de Bristol.)

Le No 127 est un chant de Nouvel An avec une mélodie en hexacorde majeur dont le refrain monte jusqu'à l'octave, cependant sans correspondances mélodiques plus proches. Le texte, par contre, et la coutume à laquelle il est lié ont le même caractère que le précédent.

Toutes ces analogies peuvent être dues à une influence française, les Hongrois ayant pu prendre directement cette coutume aux colons français dans la Hongrie médiévale. Cette hypothèse s'étaye par la présence d'autres influences de la poésie populaire française dans la tradition hongroise.¹²

Mais une autre explication est aussi possible. Les analogies avec des textes grecs (voir note No 2) indiquent l'existence de la même coutume dans l'antiquité grecque. Les sources peuvent donc remonter chez les deux peuples à une héritage méditerranéen commun. Cependant dans

¹¹ J. SHARP—Ch. L. MARSON: *Folk-Songs from Somerset*. London, 1905—9.

¹² Voir L. VARGYAS: *Kutatások a népballada középkori történetében*. (Recherches d'histoire médiévale de la ballade populaire) I. *Francia eredetű réteg balladáinkban* (Ballades hongroises d'origine française) *Ethnographia* 1960, 163—276. Id. *Parallèles entre mélodies françaises et hongroises et quelques conclusions*. *Acta Ethnographica* 1960, 397—402. Id. *Magyar népdalok francia párhuzamai* (Analogies entre quelques chansons populaires hongroises et françaises) *Néprajzi Közlemények* V/3—4, 3—21. 1960. Id. *Egy Kájoni-dal francia párhuzama* (Rapprochement entre une chanson du recueil Kájoni et une chanson française) *Néprajzi Közlemények* II/3—4, 95—6. 1957.

ce cas il faut éliminer l'hypothèse que les Hongrois aient pris connaissance dans leur pays actuel de la tradition grecque, ou d'une autre apparentée, survivant dans les Balkans. C'est que les coutumes analogues chez nos voisins du Sud et autres, malgré toutes les accointances différent du regölés; et ce sont justement les passages communs avec les chants français qui y manquent. En même temps ces coutumes de nos voisins ont cours chez les Hongrois, incorporées dans d'autres traditions populaires, dans des jeux soit d'hiver soit de printemps, surtout dans les plaisanteries des bergers de Bethléem,¹³ dans le koleda, dans l'Élection du roi de Pentecôte, dans les jeux du Carnaval etc. Telle est la famille de la «coutume grecque» dans ces contrées, adoptée également par les Hongrois. Il est donc exclu que les passages de regölés fassent partie d'une tradition commune balkano-européenne de l'Est et n'aient survécu qu'en Hongrie.

D'autre part cette coutume a des éléments appartenant indubitablement à la tradition finno-ougrienne comme p. e. le refrain magique. Ou bien ils contiennent des références chamaniques comme p. e. celle au tambour du chaman. Il paraît que dans notre cas on peut supposer l'assimilation d'une coutume grecque (méditerranéenne) à une tradition païenne hongroise, assimilation qui s'est peut-être accomplie ailleurs que dans le pays actuel. La mer d'Azov, ancienne patrie des Hongrois, pourrait entrer en ligne de compte comme le lieu où cette coutume avait pris forme grâce aux contacts avec les Grecs pontiques.

Même si, dans l'avenir, l'une ou l'autre de ces hypothèses se voit justifiée, il nous semble probable dès maintenant que les chants regös nous sont venus de la civilisation méditerranéenne et que c'est par cette voie qu'ils appartiennent à la communauté plus large des mélodies européennes à laquelle les hypothèses précédentes les relient par le canal des peuples finno-ougriens¹⁴.

¹³ Voir mon article: *Mimos elemek a magyar betlehemesjátékban* (Éléments de mime dans le jeu de Bethléem hongrois) *Antiquitas Hungarica* 1948, 177—184.

¹⁴ B. SZABOLCSI, *Ethnographia* 1934, 141.

Die Zeitschrift *Studia Musicologica* der Ungarischen Akademie der Wissenschaften veröffentlicht Abhandlungen aus dem Bereiche der Musikwissenschaft in deutscher, englischer, französischer, russischer und italienischer Sprache.

Die Zeitschrift *Studia Musicologica* erscheint zweimal jährlich in Heften, die einen etwa 400 seitigen Band bilden.

Die zur Veröffentlichung bestimmten Manuskripte sind an folgende Adresse zu senden:

Studia Musicologica

Budapest I., Országház-u. 9., Ungarn.

An die gleiche Anschrift ist auch jede für die Schriftleitung und den Verlag bestimmte Korrespondenz zu richten.

Abonnementspreis pro Band: 110 Forint. Bestellbar bei

KULTURA

Ungarisches Buch- und Zeitungs-Außenhandelsunternehmen
Budapest 62, Postfach 147

oder bei seinen Auslandsvertretungen und Kommissionären.

Die Zeitschrift *Studia Musicologica* wird durch den Verlag der Ungarischen Akademie der Wissenschaften *Akadémiái Kiadó* (Budapest V., Alkotmány u. 21, Ungarn) herausgegeben.

The *Studia Musicologica*, a periodical of the Hungarian Academy of Sciences, publishes papers on musicology in English, German, French, Russian and Italian.

The *Studia Musicologica* appears twice a year in issues making up a volume of some 400 pp.

Manuscripts and correspondence with the editors should be addressed to

Studia Musicologica

Budapest I., Országház u. 9., Hungary

The rate of subscription to the *Studia Musicologica* is 110 forints per volume. Orders may be placed with

KULTURA

Hungarian Trading Company for Books and Newspapers
Budapest 62, P. O. Box 147

or with representatives abroad.

The *Studia Musicologica* is published by the Publishing House of the Hungarian Academy of Sciences *Akadémiái Kiadó* (Budapest V., Alkotmány u. 21, Hungary).

Журнал Академии Наук Венгрии «*Studia Musicologica*» публикует научные трактаты из области музыкологии на русском, немецком, французском, английском и итальянском языке.

Журнал «*Studia Musicologica*» выходит по полугодиям выпусками, составляющими один том (прибл. 400 стр.) в год.

Предназначенные для публикации рукописи следует направлять по адресу

Studia Musicologica

Budapest I., Országház u. 9.

По этому же адресу направлять всякую корреспонденцию для редакции.

Подписная цена журнала «*Studia Musicologica*» — 110 форинтов за том. Заказы принимает предприятие по внешней торговле книг и газет

KULTURA

Budapest 62, POB 147

ли его заграничные представительства и уполномоченные.

Журнал «*Studia Musicologica*» издается издательством Академии Наук Венгрии *Akadémiái Kiadó* (Budapest V., Alkotmány u. 21.)